



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Éditions Zulma



Une légende coréenne

LE CHANT DE LA FIDÈLE CHUNHYANG

traduit du coréen
par Choi Mikyung
et Jean-Noël Juttet
164 p., Zulma, 89 F

« Toi, lune, tu luis aussi / Là où se trouve mon bien-aimé. / Je voudrais tant, comme toi, le voir ! / Dis-moi, est-il maintenant assis ; est-il couché ? / Raconte-moi ce que tu vois, / Viens alléger ma peine. » Ainsi pleure la belle Chunhyang (« Parfums de printemps »), séparée de Mong-nyong (« Rêve de dragon »). Tous les éléments de l'histoire d'amour impossible sont présents dans cette légende coréenne qui a inspiré au « Pays du matin calme » maints romans, poésies, pansori (opéras populaires), bandes dessinées et films. Lui est un aristocrate, un « yangban », et elle, bien que de père noble, est considérée de basse naissance parce que

sa mère fut « kisæng », courtisane, l'équivalent coréen de la geisha. Chunhyang n'en est pas moins éduquée et vertueuse. Ne rappelle-t-elle pas, d'ailleurs, une lecture plus juste du confucianisme : « La vertu, la fidélité ont-elles quelque chose à voir avec le rang social ? » L'amant, contrevenant à la règle qui voudrait que l'on se soumit à l'autorité des parents, s'unit en secret avec l'élue de son cœur et la prend pour femme de premier rang. La nuit de noces de Chunhyang et de Mong-nyong se passe chez l'ancienne kisæng et donne lieu à un moment de littérature galante digne d'un Boccace. A la question de la naïve épousée, comment est-ce qu'on joue au cheval ? le jeune homme répond : « C'est très facile. On est tout nus (...). Toi, tu marches à quatre pattes. Moi, je me colle à tes fesses, tout en te prenant par la taille. Je te donne des claques sur les fesses en criant "hue dia !", et toi tu hennis, en

sautant et reculant. (...) Tu verras, c'est très amusant. » Mais le destin cruel (l'est-il jamais autrement ?) les sépare... Mong-nyong suit son père qui est appelé à exercer de hautes fonctions et, comme tout bon fils de famille, il s'en va passer les concours mandarinaux à la capitale. La fidèle Chunhyang reste à l'attendre. Pour n'avoir pas voulu céder au nouveau gouverneur de la province, elle devra subir le fouet et l'emprisonnement, avant de retrouver son époux, devenu entre-temps inspecteur royal.

Pour linéaire que puisse être ce classique coréen anonyme (ici, l'édition romanesque « wanpan » de 1870), sa traduction inédite aura néanmoins le mérite de faire découvrir au profane un texte pétri de références poétiques chinoises qui, en dépit de son apparent catéchisme confucéen, révèle la fraîcheur de l'âme populaire coréenne et les lois universelles du cœur.

SEAN JAMES ROSE